Porphyre et Macrobe sur l’automotricité de l’âme

Adrien Lecerf (CNRS – Centre Léon Robin)

« The ACHS-IMS Neoplatonic Lectures », 7 décembre 2023

Toutes traductions personnelles sauf la première.

Prière de ne pas utiliser sans autorisation

Place de l’exposé dans l’œuvre

- Mais il est temps de mettre fin au songe en fixant une borne à notre exposé, après avoir ajouté cette remarque, qui fera une conclusion appropriée : l’ensemble de la philosophie se divise en trois parties, morale, physique et logique, la morale étant la partie qui enseigne la perfection achevée des mœurs, la physique, celle qui prend pour sujet les corps divins, la logique, celle qui traite des incorporels saisissables par l’intelligence seule ; or aucune des trois n’a été omise par Cicéron dans ce songe. *[…]* Lorsqu’il débat du mouvement et de l’immortalité de l’âme, laquelle de l’aveu général ne contient rien de corporel et dont l’essence n’est saisie par aucun des sens mais seulement par la raison, là il s’élève vers les sommets de la logique. On doit donc à la vérité de proclamer qu’il n’est rien de plus parfait que cette œuvre, qui embrasse dans son entier tout le contenu de la philosophie. (*Somn*. II, 17, 15-17, trad. Armisen-Marchetti, p. 86)

Place de l’exposé dans l’œuvre

- adiecto quod conclusionem decebit, quia, cum sint totius philosophiae tres partes, moralis, naturalis et rationalis, et sit moralis quae docet morum elimatam perfectionem, naturalis quae de diuinis corporibus disputat, rationalis cum de incorporeis sermo est quae mens sola complectitur, nullam de tribus Tullius in hoc somnio praetermisit. [...] cum de motu et immortalitate animae disputat, cui nihil constat inesse corporeum, cuiusque essentiam nullus sensus sed sola ratio deprehendit, illic ad altitudinem philosophiae rationalis ascendit. 17. Vere igitur pronuntiandum est nihil hoc opere perfectius, quo uniuersa philosophiae continetur integritas. (*Somn*. II, 17, 15-17)

Macrobe et ses sources (*Somn*. II, 15, 1-2)

- 15.1. Contre ces raisonnements si subtils, captieux et vraisemblables, il faut s'armer en accord avec LES DISCIPLES DE PLATON qui ont renversé le point de départ à partir de quoi ARISTOTE s'était efforcé de mettre en pièces la définition si vraie et si valide de son maître. 2. Or je ne suis pas si ignorant de moi-même et n'ai pas l'esprit si mal ⌜tourné⌝ que je m'imagine pouvoir m'opposer à ARISTOTE ou assister PLATON sur la base de mon propre entendement ; plutôt, les défenses simples ou même doubles que TOUS CES GRANDS HOMMES QUI SE FAISAIENT GLOIRE DU NOM DE « PLATONICIENS » ont laissées pour illustrer leurs œuvres, je les ai rassemblées et réduites en un seul ensemble formant une apologie continue, en ajoutant ce qu'il était juste de penser après eux ou ce qu'il était loisible d'oser concevoir.

Macrobe et ses sources (*Somn*. II, 15, 1-2)

- *15.1. Contra has tam subtiles et argutas et verisimiles argumentationes accingendum est secundum sectatores Platonis, qui inceptum, quo Aristoteles tam veram tamque validam definitionem magistri sauciare temptaverat, subruerunt. 2. Neque vero tam inmemor mei aut ita male animatus sum ut ex ingenio meo vel Aristoteli resistam vel adsim Platoni, sed, ut quisque magnorum virorum qui se Platonicos dici gloriabantur aut singula aut bina defensa ad ostentationem suorum operum reliquerunt, collecta haec in unum continuae defensionis corpus coaceruavi, adiecto siquid post illos aut sentire fas erat aut audere in intellectum licebat.*

Plan simplifié de la section II, 13-16

- Première partie : 13, 1-8 : citation de Cicéron et rapides explications
- Deuxième partie : 13, 9-12 : trois ensembles de syllogismes inspirés du *Phèdre* et du *Phédon* et tirés des « divers continuateurs de Platon » (*diversi sectatores Platonis*), établissant l'immortalité et l'automotricité de l'âme ainsi que son caractère de principe du mouvement.
- Troisième partie : 14 : objections d'Aristote à l'automotricité, et même à la mobilité tout court de l'âme.
  - 14, 1-2 brève introduction
  - 14, 3-23 : première objection : si l'âme est le principe du mouvement, celui-ci est nécessairement immobile.
    - 14, 3-6 : point 1° : il existe des réalités toujours immobiles.
    - 14, 7-14 : point 2° : rien ne se meut absolument par soi, car ce qui se meut le fait par accident ou par soi, et même ces dernières choses sont mues par une autre.
    - 14, 15-21 : point 3° : le premier moteur, n'étant pas mû par autre chose, est nécessairement immobile : s'il était mû par lui-même, on y distinguerait moteur et mû.
    - 14, 22-23 : résumé et conclusion.

- 14, 24 : deuxième objection : le principe n'est pas ce dont il est principe, donc l'âme principe du mouvement n'est pas en mouvement.
- 14, 25 : troisième objection : les contrariétés ne sont pas simultanées dans le même sujet : l'auto-mouvement suppose une telle contrariété (moteur actif et mû passif) : donc l'âme n'est pas mue par soi.
- 14, 26 : quatrième objection : si l'essence de l'âme était le mouvement, le corps ne serait jamais en repos.
- 14, 27 : cinquième objection : ce qui confère quelque chose à un autre ne se la confère pas à lui-même, ainsi le médecin ne se soigne pas lui-même.
- 14, 28 : sixième objection : un mouvement nécessite un instrument, ce qui ne se voit pas pour l'âme.
- 14, 29 : septième objection : si l'âme se meut, elle se meut aussi du mouvement local, donc elle entre et sort fréquemment du corps, ce qui est impossible.
- 14, 30-35 : huitième objection : si l'âme se meut, elle se meut d'un mouvement déterminé parmi les espèces de mouvement possibles. Or elle ne se meut ni localement, ni selon la génération ou la corruption, ni selon accroissement et diminution.

- <u>Quatrième partie</u> : 15-16 : réponse platonicienne aux objections d'Aristote.
  - 15, 1-3 : remarques préliminaires
  - 15, 4-32 : réponse à la première objection : il n'est pas vrai que tout ce qui semble mû par soi soit en réalité mû par une cause interne invisible, comme les animaux (mus par l'âme) ou les arbres (mus par leur nature) : dans l'âme en effet, il n'y a tout simplement pas de différence entre moteur et mû (4-6). Il faut distinguer les qualités dues à quelque chose d'extrinsèque (par exemple la chaleur du fer), et celles dues à la nature propre de l'être en question (la chaleur du feu, cf. *Phédon*), liées à leur *essence* : l'âme se meut de la même façon que le feu est chaud, elle se meut immédiatement et sans connaître de distinction entre donateur et récepteur du mouvement (7-12). Réflexions grammaticales (13-21). Conclusion : on n'a pas à distinguer, dans ce qui se meut soi-même, entre un moteur et un mu ; Macrobe préfère la division des mouvements dans les *Lois*, entre ce qui se meut par soi et meut (l'âme), et ce qui est mu et meut (les corps) (22-27).
  - Une fois montré qu'il y a quelque chose qui peut se mouvoir lui-même, Macrobe montre que ce quelque chose est l'âme, puisque ce n'est ni le corps ni le composé d'âme et de corps (27-32).

- 16, 1-4 : réponse à la deuxième objection : selon Macrobe, l'opposition entre principe et principié ne peut pas être aussi radicale que celle entre immobilité et mouvement : il y a une gradation plus subtile et il faut distinguer le mouvement de l'âme elle-même et le mouvement dont elle meut.
- 16, 5 : réponse à la troisième objection : il n'y a pas à distinguer ce qui meut et ce qui est mu.
- 16, 6-9 : réponse à la quatrième objection : Aristote a tort de croire que l'âme s'arrête de se mouvoir, car même quand le corps est inerte, il respire ou digère, et l'âme pense ou rêve ;
- 16, 9-13 : réponse à la cinquième objection : de nombreuses choses peuvent se conférer à soi ce qu'elles confèrent à d'autres ; mais même en admettant l'hypothèse d'Aristote, on doit convenir que le principe partage une certaine nature essentielle avec ce qu'il produit, ainsi le feu est chaud et est principe de la chaleur qu'il émet, mais sans qu'il faille distinguer entre le feu d'un côté, la chaleur du feu de l'autre.
- 16, 14 : réponse à la sixième objection : elle est aussi résolue par l'idée que l'âme est essentiellement mouvement : de même, le feu n'a pas besoin d'un instrument pour aller vers le haut.
- 16, 15-19 : réponse à la septième objection : l'argument sur la fréquente sortie de l'âme est ridicule, car un arbre par exemple se développe, a donc un certain mouvement, mais ce mouvement n'est pas local ; l'âme entre et sort du corps « selon une loi » (cf. loi de Nécessité chez Platon) ; et si l'âme ne quitte pas plus souvent le corps, c'est qu'elle y a un attachement fort ;
- 16, 20-25 : réponse à la huitième objection : elle tombe elle aussi quand on a compris que dans l'âme, il n'y a pas de distinction moteur – mu.
- Mais alors quel type de mouvement est donc l'âme ? Platon l'a indiqué : « la source et principe du mouvement ». C'est un jaillissement initial, sans début ni fin : de même, une source n'a pas elle-même de principe. Que l'âme ait des mouvements non corporels, cela est attesté par joies, craintes, pensées, espoirs ; vertu, vice, désirs, passions, tous mouvements qui doivent être gouvernés par la raison si l'on veut que tout se passe bien.
- 16, 26 : conclusion sur l'Âme du monde, dont les mouvements sont constatables (sphères astrales).

Point de départ : *Phèdre* 245c5-246a2

- Toute âme ⌜est⌝ immortelle. En effet le toujours-mû ⌜est⌝ immortel ; quant à ce qui meut autre ⌜chose⌝ et est mû par autre ⌜chose⌝, connaissant une pause dans ⌜son⌝ mouvement, il connaît une pause dans ⌜sa⌝ vie. Eh bien, seul ce qui se meut soi-même, pour autant qu'il ne se fait pas défaut à lui-même, ne cesse jamais d'être mû ; plutôt, pour toutes les autres ⌜choses⌝ qui sont mues, cela ⌜est⌝ source et principe de mouvement. **[245d]** Or un principe ⌜est⌝ inengendré. En effet, ⌜il est⌝ nécessaire que tout ce qui devient le fasse à partir d'un principe, mais que lui ⌜ne le fasse⌝ à partir d'absolument rien : car si un principe devenait à partir de quelque chose, il ne serait plus principe. Et comme il est inengendré, ⌜il est⌝ nécessaire aussi qu'il soit indestructible, car le principe ayant péri, évidemment il ne saurait devenir à partir de rien, ni autre ⌜chose⌝ à partir de lui, si tant est qu'il faille que toutes ⌜choses⌝ deviennent à partir d'un principe. C'est ainsi que principe de mouvement ⌜est⌝ ce qui, soi-même, se meut soi-même : et ⌜il n'est⌝ possible ni que cela périsse ni qu'il devienne, ou alors l'ensemble du Ciel **[245e]** et l'ensemble de la Terre, s'effondrant pour ne faire qu'un, s'arrêteraient et jamais ne récupéreraient plus ⌜ce⌝ à partir de quoi, ayant reçu mouvement, ils deviendront. Et ce qui se meut sous son propre effet ayant été manifesté ⌜comme⌝ immortel, si l'on dit que cela est essence et énoncé de l'âme, on n'en rougira pas. En effet tout corps auquel l'être-mû ⌜vient⌝ depuis l'extérieur ⌜est⌝ inanimé, alors que celui qui le doit à lui-même, de son propre fonds, ⌜est⌝ animé, parce que telle est la nature de l'âme ; et si la ⌜chose⌝ est ainsi, que ce qui soi-même, **[246a]** se meut soi-même n'est rien d'autre qu'âme, par nécessité l'âme doit être quelque chose d'inengendré et d'immortel.

Point de départ : *Phèdre* 245c5-246a2

- Ψυχὴ πᾶσα ἀθάνατος. τὸ γὰρ ἀεικίνητον ἀθάνατον· τὸ δ' ἄλλο κινοῦν καὶ ὑπ' ἄλλου κινούμενον, παῦλαν ἔχον κινήσεως, παῦλαν ἔχει ζωῆς. μόνον δὴ τὸ αὐτὸ κινοῦν, ἅτε οὐκ ἀπολεῖπον ἑαυτό, οὔποτε λήγει κινούμενον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ὅσα κινεῖται τοῦτο πηγὴ καὶ ἀρχὴ κινήσεως. **[245d]** ἀρχὴ δὲ ἀγένητον. ἐξ ἀρχῆς γὰρ ἀνάγκη πᾶν τὸ γιγνόμενον γίγνεσθαι, αὐτὴν δὲ μηδ' ἐξ ἑνός· εἰ γὰρ ἔκ του ἀρχὴ γίγνοιτο, οὐκ ἂν ἔτι ἀρχὴ γίγνοιτο. ἐπειδὴ δὲ ἀγένητόν ἐστιν, καὶ ἀδιάφθορον αὐτὸ ἀνάγκη εἶναι. ἀρχῆς γὰρ δὴ ἀπολομένης οὔτε αὐτή ποτε ἔκ του οὔτε ἄλλο ἐξ ἐκείνης γενήσεται, εἴπερ ἐξ ἀρχῆς δεῖ τὰ πάντα γίγνεσθαι. οὕτω δὴ κινήσεως μὲν ἀρχὴ τὸ αὐτὸ αὐτὸ κινοῦν. τοῦτο δὲ οὔτ' ἀπόλλυσθαι οὔτε γίγνεσθαι δυνατόν, ἢ πάντα τε οὐρανὸν **[245e]** πᾶσάν τε γῆν εἰς ἓν συμπεσοῦσαν στῆναι καὶ μήποτε αὖθις ἔχειν ὅθεν κινηθέντα γενήσεται. ἀθανάτου δὲ πεφασμένου τοῦ ὑφ' ἑαυτοῦ κινουμένου, ψυχῆς οὐσίαν τε καὶ λόγον τοῦτον αὐτόν τις λέγων οὐκ αἰσχυνεῖται. πᾶν γὰρ σῶμα, ᾧ μὲν ἔξωθεν τὸ κινεῖσθαι, ἄψυχον, ᾧ δὲ ἔνδοθεν αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ, ἔμψυχον, ὡς ταύτης οὔσης φύσεως ψυχῆς· εἰ δ' ἔστιν τοῦτο οὕτως ἔχον, μὴ ἄλλο τι εἶναι τὸ αὐτὸ ἑαυτὸ **[246a]** κινοῦν ἢ ψυχήν, ἐξ ἀνάγκης ἀγένητόν τε καὶ ἀθάνατον ψυχὴ ἂν εἴη.

Préliminaires terminologiques

- Il faut savoir que l’immortalité se comprend selon deux modes. Ou bien quelque chose est immortel parce qu’il n’est pas susceptible par soi de mort, ou bien parce qu’il est sauvegardé de la mort par les soins d’un autre. Le premier de ces modes renvoie à l’immortalité de l’âme, le second à ⌜celle⌝ du monde. Celle-là en effet est étrangère à l’état de mort de par sa nature, alors que le monde, c’est par le bienfait ⌜qu’il reçoit⌝ de l’âme qu’il est conservé dans cette perpétuité de vie. 8. Derechef, être « toujours mû » connaît deux acceptions. Il est dit en effet aussi bien de ce qui est mû par quelque chose qui toujours est, que de ce qui toujours et est, et est mû : et nous affirmons que c’est du second mode que l’âme est « toujours mue ». (*Somn*. II, 13, 7)

Préliminaires terminologiques

- *7. Sciendum est autem quod duobus modis «inmortalitas» intellegitur. aut enim ideo est inmortale quid, quia per se non est capax mortis, aut quia procuratione alterius a morte defenditur. Ex his prior modus ad animae, secundus ad mundi inmortalitatem refertur. Illa enim suapte natura a condicione mortis aliena est, mundus vero animae beneficio in hac vitae perpetuitate retinetur. 8. Rursus «semper moveri» dupliciter accipitur. hoc enim dicitur et de eo quod ex quo est semper movetur, et de eo quod semper et est et movetur; et secundus modus est quo animam dicimus semper moveri.*

Préliminaires terminologiques

- Je dis que, puisqu'on se propose de démontrer que l'**âme est immortelle**, si nous considérons combien ˹sont˺ les modes de la corruption et démontrons que l'âme ne se corrompt en vertu d'aucun d'entre eux, nous aurons montré qu'elle est incorruptible et impérissable, et évidemment aussi « **immortelle** ». C'est que tout ce qui se corrompt, se corrompt en deux sens :
- soit sous son propre effet, en raison de la matière en lui,
- soit de l'extérieur ;
- par exemple, il suffit que le bois gise à terre, et il se corrompt sous l'effet de la pourriture en lui (car il possède en lui-même la cause de sa corruption, ainsi que, dans la *République* aussi, ˹Platon˺ a dit que tout ce qui **[p. 109]** se corrompt, se corrompt sous l'effet de son propre vice), ou bien ˹le bois se corrompt˺ de l'extérieur, car il peut être totalement brûlé ou débité par quelqu'un.
- Puis donc qu'il y a deux modes de corruption, pour cette raison aussi deux raisonnements ont été reproduits : le premier montre en effet que ce n'est pas de son propre fait que l'âme se corrompt, ce que ˹Platon˺ montre au moyen de l'***automotricité*** et de la **motricité perpétuelle** ; le second, ˹qu'elle ne se corrompt˺ pas non plus **du fait d'un autre**, ce qu'il montre au moyen du fait qu'elle est principe de **mouvement**. (*In Phaedr*. 108.31-109.21)

Préliminaires terminologiques

- φημὶ δὲ ὅτι, ἐπειδὴ πρόκειται ἀθάνατον δεῖξαι τὴν ψυχήν, ἐὰν εἰδῶμεν πόσοι τρόποι εἰσὶ φθορᾶς καὶ ἐπιδείξωμεν ὅτι κατ' οὐδένα αὐτῶν φθείρεται ἡ ψυχή, δεδειχότες ἂν εἴημεν ὅτι ἄφθαρτός ἐστι καὶ ἀνώλεθρος, καὶ δῆλον ὅτι ἀθάνατος. Πᾶν δὴ τὸ φθειρόμενον διχῶς φθείρεται· ἢ γὰρ αὐτὸ ὑφ' ἑαυτοῦ διὰ τὴν ἐν αὐτῷ ὕλην, ἢ ἔξωθεν· οἷον τὸ ξύλον καὶ κείμενον μόνον φθείρεται διὰ τὴν ἐν αὐτῷ σηπεδόνα (ἐν ἑαυτῷ γὰρ ἔχει τὸ αἴτιον τῆς φθορᾶς, ὡς καὶ ἐν Πολιτείᾳ εἶπεν ὅτι πᾶν τὸ **[p. 109]** φθειρόμενον ὑπὸ τῆς οἰκείας κακίας φθείρεται), ἢ ἔξωθεν· δύναται γὰρ καὶ κατακαῆναι καὶ καταπρισθῆναι ὑπό τινος. Ἐπειδὴ οὖν δύο τρόποι εἰσὶ φθορᾶς, διὰ τοῦτο καὶ δύο συλλογισμοὶ ἐξετέθησαν· ὃ μὲν γὰρ δείκνυσιν ὅτι οὔτ' ἐξ ἑαυτῆς φθείρεται ἡ ψυχή, ὅπερ διὰ τοῦ αὐτοκινήτου δείκνυσι καὶ ἀεικινήτου· ὃ δὲ ὅτι οὔτε ὑπ' ἄλλου, ὅπερ διὰ τοῦ εἶναι αὐτὴν ἀρχὴν κινήσεως δείκνυσιν.

Les syllogismes

- 9. Ceci étant posé, il faut maintenant mettre en lumière par quels syllogismes LES DIVERS MEMBRES DE L'ÉCOLE DE PLATON ont raisonné sur l'immortalité de l'âme. IL Y EN A EN EFFET QUI PARVIENNENT PAR LES DEGRÉS DES SYLLOGISMES À UNE FIN UNIQUE DE LA DÉMONSTRATION, en s'assurant, au moyen de la conclusion du précédent, une prémisse sûre pour le suivant. 10. CHEZ EUX, le premier ⌜syllogisme⌝ est :
- « L'âme est mue par soi ; or tout ce qui est mû par soi est toujours mû ; donc l'âme est toujours mue ».
- Le second ⌜se présente⌝ ainsi, naissant de la fin du précédent :
- « L'âme est toujours mue ; or ce qui est toujours mû est immortel ; donc l'âme est immortelle ». Et ainsi, en deux syllogismes, deux choses sont prouvées : que l'âme est toujours mue (c'⌜est⌝ dans le premier), et aussi qu'elle est immortelle (comme on le conclut du second).
- 11. D'AUTRES vont jusqu'à une troisième étape en argumentant ainsi :
- « L'âme est mue par soi ; or ce qui est mû par soi est principe de mouvement ; donc l'âme est principe de mouvement ».
- Derechef, de cette conclusion naît la prémisse : « L'âme est principe de mouvement ; or ce qui est principe de mouvement n'est pas engendré ; donc l'âme n'est pas engendrée ».
- En troisième lieu :
- « L'âme n'est pas engendrée ; ce qui n'est pas engendré est immortel ; donc l'âme est immortelle ».
- 12. D'AUTRES encore ont consigné l'ensemble de leur raisonnement dans la synthèse d'un seul syllogisme :
- « L'âme est mue par soi ; ce qui est mû par soi est principe de mouvement ; ce qui est principe de mouvement n'est pas engendré ; ce qui n'est pas engendré est immortel ; donc l'âme est immortelle ». (*Somn*. II, 13, 9-11)

Les syllogismes

- *9. His praemissis, iam quibus syllogismis de inmortalitate animae diversi sectatores Platonis ratiocinati sint oportet aperiri. Sunt enim qui per gradus syllogismorum ad unum finem probationis evadunt, certam sibi propositionem sequentis ex antecedentis conclusione facientes. 10. Apud quos hic prior est : « Anima ex se movetur. Quicquid autem ex se movetur semper movetur. Igitur anima semper movetur ». Secundus ita, qui nascitur ex prioris fine : « Anima semper movetur. Quod autem semper movetur inmortale est. Igitur anima inmortalis est ». Et ita in duobus syllogismis duae res probantur, id est et semper moveri animam, ut in priore, et esse inmortalem, ut colligitur de secundo.*
- *11. Alii vero usque ad tertium gradum ita argumentando procedunt : « Anima ex se movetur. Quod autem ex se movetur principium motus est. Igitur anima principium motus est ». Rursus ex hac conclusione nascitur propositio : « Anima principium motus est. Quod autem principium motus est natum non est. Igitur anima nata non est ». Tertio loco : « Anima nata non est. Quod natum non est, inmortale est. Igitur anima inmortalis est ». 12. Alii vero omnem ratiocinationem suam in unius syllogismi compendium redegerunt : « Anima ex se movetur. Quod ex se movetur principium motus est. Quod principium motus est natum non est. Quod natum non est inmortale est. Igitur anima inmortalis est ».*

Les syllogismes

- Mais exposons d'abord dans l'ordre les prémisses toutes nues des raisonnements, puisque Platon les a exposées de façon dispersée. Le premier ⌜raisonnement⌝ se présente ainsi :
- l'âme ⌜est⌝ automotrice ; l'automoteur ⌜est⌝ toujours-mû ; le toujours-mû ⌜est⌝ immortel ; donc l'âme ⌜est⌝ immortelle.
- Ainsi, ce propos nous montrera que ⌜l'âme⌝ ne se corrompt pas sous son propre effet.
- <…>
- L'âme ⌜est⌝ automotrice ; l'automoteur ⌜est⌝ principe de mouvement ; le principe de mouvement ⌜est⌝ inengendré ; l'inengendré ⌜est⌝ incorruptible ; l'incorruptible ⌜est⌝ immortel ; donc l'âme ⌜est⌝ immortelle.
- Ce propos-ci nous montrera que ce n'est pas non plus sous l'effet d'autre chose que l'âme ⌜peut⌝ se corrompre. (*In Phaedr*. 109.21-29)

Les syllogismes

- Πρότερον δὲ αὐτὰς ψιλὰς ἐκθώμεθα τῶν συλλογισμῶν τὰς προτάσεις ἐν τάξει, ἐπειδὴ σποράδην αὐτὰς ὁ Πλάτων ἐξέθετο. Ὁ μὲν οὖν πρότερος τοιοῦτός ἐστιν· ἡ ψυχὴ αὐτοκίνητος· τὸ αὐτοκίνητον ἀεικίνητον· τὸ ἀεικίνητον ἀθάνατον· ἡ ψυχὴ ἄρα ἀθάνατος. Οὗτος οὖν ἡμῖν δείξει ὁ λόγος ὅτι ἐξ ἑαυτῆς οὐ φθείρεται. <…> ἡ ψυχὴ αὐτοκίνητος· τὸ αὐτοκίνητον ἀρχὴ κινήσεως· ἡ ἀρχὴ τῆς κινήσεως ἀγένητος· τὸ ἀγένη τον ἄφθαρτον· τὸ ἄφθαρτον ἀθάνατον· ἡ ψυχὴ ἄρα ἀθάνατος. Οὗτος ὁ λόγος δείξει ἡμῖν ὅτι οὐδ' ὑπ' ἄλλου τινὸς φθείρεται ἡ ψυχή.

Objectif concordiste d'Hermias

- Pour le moment, discutant séparément pour notre part et pour elle-même de la première prémisse, commune aux deux raisonnements, celle qui dit « L'âme ⌜est⌝ automotrice » et que Platon exposera à la fin de l'ensemble de son propos, étudions, à propos de l'« automoteur », comment il est premier parmi les mus, puisqu'on a contesté – et pas le premier venu – jusqu'à son existence même. Et peut-être trouvera-t-on, si cela se fait, que les Philosophes [*scil*. Platon et Aristote] ne sont même pas en désaccord. De fait, ce sont tous les mouvements corporels qu'Aristote a retranchés à l'âme, chose que nous-mêmes affirmons être parfaitement vraie […]. (*In Phaedr*. 109.29-110.2)

Objectif concordiste d’Hermias

- Νῦν δὲ τὴν πρώτην καὶ κοινὴν τῶν δύο συλλογισμῶν πρότασιν, τὴν λέγουσαν «ἡ ψυχὴ αὐτοκίνητος», ἣν ὁ Πλάτων τελευταίαν τοῦ παντὸς λόγου ἐκθήσεται, ἡμεῖς αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς ἀποδιαλαβόντες, περὶ τοῦ αὐτοκινήτου σκεψώμεθα, ὅπως πρῶτόν ἐστι τῶν κινουμένων, ἐπειδὴ καὶ περὶ τοῦ εἶναι ὅλως αὐτὸ οὐχ ὁ τυχὼν ἀνὴρ ἠμφισβήτησεν. Ἴσως δὲ εὑρεθήσεται ὅπου οὐδὲ διαφωνοῦσιν οἱ **[p. 110]** φιλόσοφοι. Καὶ γὰρ ὁ μὲν Ἀριστοτέλης τὰς σωματικὰς πάσας κινήσεις ἀνεῖλε τῆς ψυχῆς, ὅπερ καὶ ἡμεῖς φαμεν ἀληθέστατον εἶναι [...]

Deuxième objection d'Aristote

- 24. « Nul principe », dit-il, « ne peut s'identifier à ce dont il est principe. En effet, chez les géomètres, c'est le point qui est dit principe de la ligne, non la ligne : chez les mathématiciens, le principe du nombre n'est pas nombre. De même, la cause de la génération n'est pas elle-même engendrée. Et donc la cause ou principe eux-mêmes du mouvement ne sont pas mus. Donc l'âme, qui est principe du mouvement, n'est pas mue ». (*Somn*. II, 14, 24)

Deuxième objection d'Aristote

- *24. « Nullum », inquit, « initium idem potest esse ei cuius est initium. Nam apud geometras principium lineae punctum dicitur esse, non linea ; apud arithmeticos principium numeri non est numerus. Item causa nascendi ipsa non nascitur. Et ipsa ergo motus causa vel initium non movetur. Ergo anima, quae initium motus est, non movetur ».*

Réponse à la deuxième objection

- […] nous pouvons bien convenir que les principes et ce qui procède des principes diffèrent parfois entre eux d'un certain ⌜point de vue⌝, toutefois jamais ils ne peuvent être contraires à la façon dont s'opposent entre eux « être en repos » et « être mû ». 3. Car si on appelait le noir principe du blanc et que le sec était origine de l'humide, le bien procéderait du mal, ⌜et⌝ le doux de l'amer comme principe. Mais il n'en est pas ainsi, parce que **la nature ne tolère pas que les principes et les conséquents s'écartent jusqu'à la contrariété**. On trouve toutefois en eux parfois une différence telle qu'elle s'accorde à l'origine et à la conséquence ⌜dans leurs rapports⌝ mutuels, de même qu'ici, ⌜s'agissant de la différence⌝ entre le mouvement par quoi l'âme est mue et par quoi elle meut le reste. 4. En effet Platon n'a pas simplement appelé l'âme « mouvement », mais « mouvement se mouvant lui-même ». Par conséquent, l'écart qu'il y a entre le mouvement qui se meut lui-même et le mouvement par quoi il meut le reste est manifeste, puisqu'aussi bien celui-là est sans auteur, celui-ci auteur de mouvement pour d'autres. Il est donc établi que les principes et ce qui est engendré des principes ne peuvent pas différer au point d'être contraires entre eux, mais qu'une différence modérée n'est pas non plus absente dans ce cas. Par conséquent, le principe de mouvement ne sera pas en repos, ce que notre homme [*scil*. Aristote] a déterminé par une conclusion artificieuse. (*Somn*. II, 16, 2-4)

Réponse à la deuxième objection

- […] *ut principia et haec quae de principiis prodeunt in aliquo non numquam inter se differre fateamur, numquam tamen ita sibi possunt esse contraria ut adversa sibi sunt stare et moveri. 3. Nam si albi initium nigrum vocaretur, et siccum esset humoris exordium, bonum de malo, ex amaro initio dulce procederet. Sed non ita est, quia usque ad contrarietatem initia et sequentia dissidere natura non patitur. Invenitur tamen inter ipsa non numquam talis differentia qualis inter se origini progressionique conveniat – ut est hic quoque inter motum quo movetur anima et quo movet cetera. 4. Non enim animam Plato simpliciter motum dixit, sed motum se moventem. Inter motum ergo se moventem et motum quo movet cetera quid intersit in aperto est, siquidem ille sine auctore est, hic aliis motus auctor est. Constitit ergo neque adeo posse initia ac de initiis procreata differre ut contraria sibi sint, nec tamen hic moderatam differentiam defuisse. Non igitur stabit principium motus, quod ille artifici conclusione collegit.* (*Somn*. II, 16, 2-4)

Réponse à la deuxième objection

- Eh bien, ce principe de mouvement qu'est l'âme de l'aveu des deux Philosophes, Platon dit ⌜qu'il est⌝ « automoteur », et Aristote ⌜qu'il est⌝ « immobile ». Mais qu'il faille montrer que, d'après les doctrines d'Aristote lui-même, ce principe du mouvement est automoteur, on peut l'apprendre par le moyen suivant : dans tous les êtres, **ce n'est pas immédiatement que la nature procède du contraire au contraire**, par exemple de l'hiver à l'été, mais il faut nécessairement qu'une médiété ouvre le chemin, tantôt le printemps, tantôt l'automne : et ⌜il en va⌝ ainsi dans le cas de toutes ⌜choses⌝, corps aussi bien qu'incorporels. Et ici aussi, justement,
- - étant donné d'une part l'hétéromoteur,
- - étant donné d'autre part l'immobile,
- - il faut qu'il y ait aussi le milieu qu'est l'automoteur, lequel est un et le même numériquement et par le substrat.
- (ce qu'Aristote appelle « automoteur », autant dire l'animal, n'est pas ce qui s'offre présentement à la recherche : c'est parce que, selon lui, l'animal est composé d'immobile et d'hétéromoteur qu'⌜Aristote⌝ dit que l'ensemble ⌜qu'il constitue⌝ est « automoteur »)
- Si bien que,
- - étant donné l'absolument immobile qu'est le principe de toutes ⌜choses⌝,
- - étant donné aussi l'hétéromoteur que sont les corps,
- - il y aura dans l'intermédiaire aussi l'automoteur, lequel n'est autre que l'âme (*psuchè*). En effet, ce que nous voyons animé par soi, nous appelons cela « animé » (*empsuchon*), au sens où telle est la nature de l'âme, se mouvoir elle-même. (*In Phaedr*. 110.21-111.5)

Réponse à la deuxième objection

- Ταύτην δὴ τὴν ἀρχὴν τῆς κινήσεως, ἥτις ἐστὶ κατὰ ἀμφοτέρους τοὺς φιλοσόφους ἡ ψυχὴ, ὁ μὲν Πλάτων φησὶν «αὐτοκίνητον», ὁ δὲ Ἀριστοτέλης «ἀκίνητον». Ὅτι δὲ δεῖ ταύτην τὴν ἀρχὴν τῆς κινήσεως αὐτοκίνητον δείκνυσθαι, καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν Ἀριστοτέλους δογμάτων μάθοις ἂν ἐντεῦθεν· ἐν πᾶσι τοῖς οὖσιν οὐκ ἀμέσως ἡ φύσις ἀπὸ τοῦ ἐναντίου ἐπὶ τὸ ἐναντίον χωρεῖ, οἷον ἀπὸ χειμῶνος εἰς θέρος, ἀλλὰ δεῖ πάντως τὴν μεσότητα προηγήσασθαι, τοτὲ μὲν ἔαρ, τοτὲ δὲ μετόπωρον· καὶ οὕτως ἐπὶ πάντων σωμάτων τε καὶ ἀσωμάτων. Καὶ δὴ καὶ ἐνταῦθα ὄντος τοῦ ἑτεροκινήτου, ὄντος δὲ καὶ τοῦ ἀκινήτου, δεῖ καὶ τὸ μέσον εἶναι, ὅ ἐστι τὸ αὐτοκίνητον, ἓν καὶ ταὐτὸν ὂν τῷ ἀριθμῷ καὶ τῷ ὑποκειμένῳ. Ὃ γάρ φησιν Ἀριστοτέλης «αὐτοκίνητον», οἷον τὸ ζῷον, οὐκ ἔστι τὸ νῦν προκείμενον εἰς ζήτησιν· ἐκ γὰρ τοῦ ἀκινήτου καὶ ἑτεροκινήτου συγκειμένου κατ' αὐτὸν τοῦ ζῴου **[p. 111]** τὸ ὅλον φησὶν «αὐτοκίνητον» εἶναι. Ὥστε ὄντος τοῦ πάντῃ ἀκινήτου οἷον τῆς πάντων ἀρχῆς, ὄντος καὶ τοῦ ἑτεροκινήτου οἷον τῶν σωμάτων, ἔσται μεταξὺ καὶ τὸ αὐτοκίνητον, ὅπερ οὐδὲν ἄλλο ἔσται ἢ ψυχή. Ὃ γὰρ ἂν εἰδῶμεν ἐξ αὐτοῦ κινούμενον, τοῦτό φαμεν «ἔμψυχον» εἶναι, ὡς ταύτης οὔσης φύσεως ψυχῆς, τοῦ αὐτὴν ἑαυτὴν κινεῖν.

Les *Lois* : Macrobe

- Mais cette division aristotélicienne des mouvements que nous avons relatée plus haut est elle aussi plus appropriée à qui veut passer en force qu'à qui veut prouver ⌜ce qu'il avance⌝. Il y affirme : « De même qu'il y a ce qui est mû et ne meut pas, de même il y a ce qui meut et n'est pas mû ». 24. Il est en effet patent que tout ce qui est mû meut d'autres ⌜choses⌝, ainsi qu'on dit que le gouvernail meut le navire, ou le navire l'air qui l'environne ou bien les eaux. Qu'y a-t-il pour être incapable de pousser autre ⌜chose⌝ quand il est mû lui-même ? Par conséquent, s'il n'est pas vrai que ce qui est mû ne meut pas d'autres ⌜choses⌝, il n'est pas évident qu'on puisse trouver quelque chose qui puisse mouvoir sans pourtant être mû. 25. La division des mouvements avancée par Platon dans le dixième ⌜livre⌝ des *Lois* est donc plus probante : « Tout mouvement », dit-il, « ou bien se meut lui-même et d'autres ⌜choses⌝, ou bien est mû par un autre et meut d'autres ⌜choses⌝ ». Le premier ⌜mouvement⌝ renvoie à l'âme, le second à tous les corps. Ces deux mouvements, donc, sont à la fois séparés par une différence et conjoints par une parenté. Ils ont en commun ce ⌜fait⌝ que et le premier, et le second meuvent d'autres ⌜choses⌝, et ils diffèrent en ceci que celui-là est mû par soi, celui-ci par un autre. (*Somn*. II, 15, 23-25)

Les *Lois* : Macrobe

- *23. Sed et illa de motibus Aristotelica divisio quam supra rettulimus subripienti magis apta est quam probanti, in qua ait «sicut est quod movetur et non movet, ita est quod movet et non movetur ». 24. Constat enim quod omne quicquid movetur movet alia, ut dicitur aut gubernaculum navem aut navis circumfusum sibi aerem vel undas movere. Quid autem est quod non possit aliud, dum ipsum movetur, inpellere ? Ergo si verum non est ea quae moventur alia non movere, non constat illud ut aliquid quod moveat nec tamen moveatur invenias. 25. Illa igitur magis probanda est in decimo de Legibus a Platone motuum prolata divisio. «Omnis motus», inquit, «aut et se movet et alia, aut ab alio movetur et alia movet». Et prior ad animam, ad omnia vero corpora secundus refertur. Hi ergo duo motus et differentia separantur et societate iunguntur. Commune hoc habent quod et prior et secundus movent alia. Hoc autem differunt, quod ille a se, hic ab alio movetur.* (*Somn*. II, 15, 23-25)

Les *Lois* : Hermias

- [...] tandis que Platon déclare clairement qu'il y a d'autres mouvements en plus de tous ceux corporels, car il dit dans le ⌜livre⌝ X des *Lois* : « Eh bien, l'âme conduit tout ce qu'il y a de par le Ciel, la terre et la mer par ses propres mouvements, dont les noms sont vouloir, examiner, s'occuper de, délibérer, opiner correctement ⌜et⌝ faussement, en se réjouissant ⌜ou⌝ s'affligeant, en prenant courage ⌜ou⌝ peur, en haïssant ⌜ou⌝ chérissant ». (*In Phaedr*. 110.2-9)

Les *Lois* : Hermias

- ὁ δὲ Πλάτων σαφῶς ἄλλας εἶναι τὰς τῆς ψυχῆς κινήσεις παρὰ πάσας τὰς σωματικὰς ἀποφαίνεται· φησὶ γὰρ ἐν τῷ δεκάτῳ τῶν Νόμων· «ἄγει μὲν δὴ ψυχὴ πάντα τὰ κατ' οὐρανὸν καὶ γῆν καὶ θάλατταν ταῖς ἑαυτῆς κινήσεσιν, αἷς ὀνόματά ἐστι βούλεσθαι, σκοπεῖσθαι, ἐπιμελεῖσθαι, βουλεύεσθαι, δοξάζειν ὀρθῶς ἐψευσμένως, χαίρουσαν λυπουμένην, θαρροῦσαν φοβουμένην, μισοῦσαν στέργουσαν». (*In Phaedr*. 110.2-9)

Fragment littéral de Porphyre chez Eusèbe

- Et puisque nous avons parcouru aussi les ⌜écrits⌝ de Plotin, il n'⌜est⌝ pas absurde de considérer en outre les dires de Porphyre dans les ⌜livres⌝ *Contre Boéthos sur l'âme* :
- « Et contre celui qui a appelé l'âme une « entéléchie » et a fait l'hypothèse que, tout en étant absolument immobile, elle meut, il faut demander : d'où ⌜viennent⌝ les inspirations divines de l'individu animal, dès lors que, ⌜lui,⌝ il ne comprend rien de ce qu'il voit et dit, et que c'est l'âme qui jette le regard sur ce qui est non pas présent mais futur, tout en étant mue selon l'identité ? et d'où ⌜viennent⌝, s'agissant même de la constitution de l'individu, les souhaits, examens et volitions de l'âme (en tant qu'⌜elle est celle⌝ d'un individu), qui sont des tendances de l'âme et non du corps ? ». (Smith Fr. 247 = Eusèbe, *Préparation évangélique* XV, 10, 9 – 11)

Fragment littéral de Porphyre chez Eusèbe

- Ἐπειδὴ δὲ καὶ τὰ Πλωτίνου διήλθομεν, συνιδεῖν οὐκ ἄτοπον καὶ τὰ Πορφυρίῳ ἐν τοῖς Πρὸς Βόηθον περὶ ψυχῆς εἰρημένα·
- “Πρὸς δὲ τὸν «ἐντελέχειαν» τὴν ψυχὴν εἰπόντα καὶ ἀκίνητον παντελῶς οὖσαν κινεῖν ὑπειληφότα ῥητέον, πόθεν οἱ ἐνθουσιασμοὶ τοῦ ζῴου μηδὲν μὲν ξυνιέντος ὧν ὁρᾷ τε καὶ λέγει, τῆς δὲ ψυχῆς καὶ τὸ μέλλον καὶ μὴ ἐνεστὼς βλεπούσης καὶ κατὰ ταὐτὸ κινουμένης· πόθεν δὲ καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ ζῴου συστάσεως αἱ τῆς ὡς ζῴου ψυχῆς βουλαί τε καὶ σκέψεις καὶ θελήσεις, ῥοπαὶ οὖσαι τῆς ψυχῆς καὶ οὐ τοῦ σώματος;” (Smith Fr. 247 = Eusèbe, *Préparation évangélique* XV, 10, 9 – 11)

Les *Lois*

- En tout cas, le Philosophe [*sc*. Platon] démontre aussi dans les *Lois* que le mouvement automoteur en question est premier de tous et principe du reste ⌜des mouvements⌝, et cause dans tous les sens du ⌜mot⌝ « cause ». (*In Phaedr*. 112.1-3)

Les *Lois*

- Αὕτη γοῦν ἡ αὐτοκίνητος κίνησις καὶ ἐν τοῖς Νόμοις ὑπὸ τοῦ φιλοσόφου πρώτη πασῶν καὶ ἀρχὴ τῶν ἄλλων κινήσεων ἀποδέδεικται καὶ αἰτία κατὰ πάντα τὰ σημαινόμενα τῆς αἰτίας. (*In Phaedr*. 112.1-3)

La nature particulière, 9e mouvement des *Lois*

- Mais qu'est-ce qui fera que la nature particulière, qui est automotrice, ne sera pas elle aussi immortelle ? ⌜On répond⌝ que, d'abord, il faut savoir que le divin Jamblique et le philosophe Porphyre nient même que la nature particulière soit automotrice, mais ⌜disent⌝ que, étant instrument de l'âme, elle est mue par celle-ci et ⌜à son tour⌝ meut le corps : et ce serait là, disent-ils, le neuvième mouvement. Et il est clair que même si elle possède quelque chose d'automoteur, elle le possède sur un mode d'image et en tant qu'instrument. (Smith Fr. 445 = Hermias, *In Phaedrum* 118.31-119.6 Lucarini - Moreschini (113.23-28 Couvreur))

La nature particulière, 9e mouvement des Lois

- Ἀλλὰ πῶς οὐχὶ καὶ ἡ μερικὴ φύσις ἔσται ἀθάνατος, αὐτοκίνητος οὖσα; Ἢ πρῶτον μὲν ἰστέον ὡς ὁ θεῖος Ἰάμβλιχος καὶ ὁ φιλόσοφος Πορφύριος **[p. 119]** οὐδὲ «αὐτοκίνητόν» φασι τὴν μερικὴν φύσιν, ἀλλ' ὄργανον οὖσαν τῆς ψυχῆς κινεῖσθαι μὲν ὑπ' αὐτῆς, κινεῖν δὲ τὰ σώματα, καὶ ταύτην εἶναί φασι τὴν «ἑνάτην κίνησιν». Δῆλον δὲ ὅτι, κἂν ἔχῃ τι αὐτοκίνητον, εἰδωλικῶς αὐτὸ ἔχει καὶ ὡς ὄργανον. (Smith Fr. 445 = Hermias, *In Phaedrum* 118.31-119.6 Lucarini - Moreschini (113.23-28 Couvreur))

La nature particulière, 9e mouvement des *Lois*

- Alors, le ⌜mouvement⌝ qui toujours meut toujours autre ⌜chose⌝ et est mû par autre ⌜chose⌝, nous le poserons à son tour ⌜comme⌝ *neuvième*, et quant à celui qui meut lui-même et autre ⌜chose⌝, qui s'adapte à toutes productions et à tous pâtirs et qui mérite véritablement le nom de changement et de mouvement de tous les êtres, celui-là, nous le dirons certainement *dixième*. (Platon, *Lois* 894c)

La nature particulière, 9^{e} mouvement des *Lois*

- {ΑΘ.} Οὐκοῦν τὴν μὲν ἕτερον ἀεὶ κινοῦσαν καὶ μεταβαλλομένην ὑφ' ἑτέρου θήσομεν ἐνάτην αὖ, τήν τε ἑαυτὴν κινοῦσαν καὶ ἕτερον, ἐναρμόττουσαν πᾶσιν μὲν ποιήμασι, πᾶσιν δὲ παθήμασι, καλουμένην δὲ ὄντως τῶν ὄντων πάντων μεταβολὴν καὶ κίνησιν, ταύτην δὲ δεκάτην σχεδὸν ἐροῦμεν. (Platon, *Lois* 894c)

Le mouvement essentiel de l'âme (10e)

- En revanche ce pour quoi être et être mû s'identifient ne se détache jamais du mouvement, car cela ne peut pas être sans son essence : par exemple, le fer laisse échapper sa chaleur, alors que le feu ne cesse pas de chauffer. 10. C'est donc par son propre fait que l'âme se meut, et même si les animaux aussi ou encore les arbres paraissent être mus par soi, c'est une cause qui, pour être cachée à l'intérieur, n'en est pas moins autre – c'est-à-dire l'âme ou la nature – qui leur administre le mouvement, et c'est pourquoi ils laissent échapper ce qu'ils ont reçu d'ailleurs.
- L'âme, elle, est mue au moyen d'elle-même au sens où le feu chauffe par soi, sans nulle cause adventice pour chauffer celui-ci ou mouvoir celle-là. 11. Quand en effet nous disons le feu « chaud », nous n'envisageons pas deux ⌜choses⌝ distinctes, l'une qui échauffe, l'autre qui devient chaude : c'est tout entier que nous l'appelons « chaud » de par sa nature. Quand nous appelons « froide » la neige et « doux » le miel, nous ne prenons pas comme autres ce qui octroie cette qualité et ce à quoi elle est octroyée. 12. De la même manière, lorsque nous disons que l'âme est mue par soi, il n'en résulte pas une prise en compte dédoublée d'un moteur et d'un mû, mais c'est dans le mouvement lui-même que nous reconnaissons son essence, car ce qui dans le feu correspond au nom de « chaud », dans la neige au vocable de « froid », dans le miel à l'appellation de « doux », il faut l'entendre, dans le cas de l'âme, comme le nom d'*autokinêton*, ce que la traduction latine rend par « être mû par soi ».(*Somn*. II, 15, 9-12)

Le mouvement essentiel de l'âme (10e)

- Sed quibus moveri ab alio vel stare contingit, haec et stare desinunt et moveri. Quibus autem idem est et esse et moveri, numquam a motu cessant, quia sine essentia sua esse non possunt, sicut ferrum amittit calorem, ignis vero calere non desinit. 10. ab se ergo movetur anima, licet et animalia vel arbores per se videantur moveri ; sed illis, quamvis interius latens, alia tamen causa, id est anima vel natura, motum ministrat. Ideo et admittunt hoc quod aliunde sumpserunt.
- Anima vero ita per se movetur ut ignis per se calet, nulla adventicia causa vel illum calefaciente vel hanc movente. 11. Nam cum ignem calidum dicimus, non duo diversa concipimus, unum quod calefacit, alterum quod calefit, sed totum calidum secundum naturam suam vocamus ; cum nivem frigidam, cum mel dulce appellamus, non aliud quod hanc qualitatem praestat, aliud cui praestatur accipimus. 12. Ita et cum animam per se moveri dicimus, non gemina consideratio sequitur moventis et moti ; sed in ipso motu essentiam eius agnoscimus, quia, quod est in igne nomen calidi, in nive vocabulum frigidi, appellatio dulcis in melle, hoc necesse est de anima autocineti nomen intellegi, quod Latina conversio significat «per se moveri». (*Somn*. II, 15, 9-12)

Le mouvement essentiel de l'âme (10^{e})

- L'hétéromoteur clairement ne possède pas de lui-même un mouvement propre, et c'est même pourquoi il est appelé « hétéromoteur » : ce ⌜mouvement⌝ qu'il a donc reçu d'autre part dans le temps, il l'abandonne aussi dans le temps ; or, ce qui se confère à soi par essence le mouvement, pour autant qu'il est toujours présent à soi et qu'il est lui-même le donateur et le receveur, sera toujours-mû. (*In Phaedr*. 115.19-25)

Le mouvement essentiel de l’âme (10^{e})

- τὸ γὰρ ἑτεροκίνητον δηλονότι οὐκ ἔχει ἐξ ἑαυτοῦ οἰκείαν κίνησιν, διὸ καὶ ἑτεροκίνητον λέγεται· ἐν χρόνῳ οὖν ταύτην ἀλλαχόθεν καταδεξάμενον, ἐν χρόνῳ αὐτὴν καὶ ἀποβάλλει· ὃ δ' ἑαυτῷ παρέχει τὴν κίνησιν κατ' οὐσίαν, ἅτε ἑαυτῷ συνὸν ἀεὶ καὶ αὐτὸ ὂν τὸ διδὸν καὶ λαμβάνον, ἀεικίνητον ἔσται. (*In Phaedr*. 115.19-25)